

MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 10

MONTREAL, MARDI, 26 FEVRIER 1847.

No. 16.

MEMOIRE

DE MGR. F. N. BLANCHET, EVÊQUE DE DRAZA, AUX CARDINAUX (1).

Suite.

Quoiqu'il en soit, pendant que les deux autres prétendants se contentaient d'exploration maritimes et d'expéditions plus ou moins passagères, la Russie fonda, au nord de l'Orégon, plusieurs établissemens stables; dont le plus important est Sitka vers le 57 degré de latitude. C'est la résidence du gouverneur de la Compagnie instituée par le Tsar des Compagnies anglaises. On y compte environ 1,200 européens, formant une colonie dont le développement est assuré par suite des mesures prises pour le hâter sur le sol.

L'éducation religieuse et sociale des indigènes est, de la part de la Compagnie, l'objet de soins dont l'intelligence est parfaite et qui devraient, en bien des cas, nous guider pour la portée à donner aux nôtres.

On croira peut-être que le schisme russe, pour implanter sa foi parmi ces peuplades éparses, peu nombreuses et si éloignées du centre de sa juridiction, se sera contenté de leur envoyer quelques prêtres, plus ou moins entravés dans leur œuvre, par l'absence de ressources. Rien moins que cela. Le gouvernement s'est souvenu des moyens à l'aide desquels le glorieux propagateur du christianisme en Russie, avait accompli son œuvre. Il s'est souvenu que les premiers missionnaires de S. Waldimir furent des Evêques présidés par un métropolitain. Il a compris que ce qui avait fondé autrefois les Eglises, devait également les fonder aujourd'hui.

Et, nous devons l'avouer, cette observation était d'une justesse bien frappante. En conséquence, il établit de suite à Sitka un Evêque accompagné d'un clergé assez nombreux. Outre cela, pour montrer combien il voulait attacher d'importance à cette institution, l'Evêque fut choisi parmi les membres du Clergé le plus distingué par leur noblesse. Tellement que par sa considération personnelle, et par sa position, il est aujourd'hui plus honoré que le gouverneur lui-même. De plus, comme on n'a rien négligé pour attirer les Sauvages par la pompe des offices, par les soins qu'on se donnait près d'eux, par l'esprit de prosélytisme qu'on déployait, on a réussi à s'en attacher un certain nombre.

Voilà pour l'instruction religieuse. L'éducation sociale n'est pas plus négligée que l'autre. Non seulement on donne aux enfans des colons et des sauvages une instruction élémentaire suffisante; mais lorsqu'ils ont acquis ces premières connaissances, on les fait entrer dans une école de travail, où ils passent plusieurs années à apprendre un état. Sans recevoir de payement d'abord, ils sont bientôt encouragés par un léger profit tiré de leur travail; puis enfin, quand ils se trouvent à même de se suffire, ils forment de suite, une population d'agriculteurs et d'ouvriers affectionnés à ceux qui leur ont ainsi créé d'utiles moyens d'existence. C'est ainsi que le gouvernement Russe sait trouver pour lui-même, tout en civilisant les Sauvages, les meilleurs élémens d'une solide colonisation.

Réfléchissons un instant sur de pareils résultats, et nous verrons, comme je l'exposerai bientôt à VV. EE. quelles importantes leçons nous devons puiser dans un si bel exemple.

La marche rapide des événemens politiques ne nous laisse aucun doute sur les développemens et les bases qu'on donnera aux établissemens futurs des colons civilisés dans l'Orégon. Mais il dépend du St. Siège; il dépend de VV. EE. que la sainte hiérarchie de l'Eglise s'établisse ou non, de manière à en imposer au schisme et à l'hérésie dans ces contrées. Il dépend de nous missionnaires, que les Sauvages réunis autour de nous, reçoivent ou non, de nos soins, une éducation religieuse et sociale comparable à celle que le schisme a su leur donner. Or pour des œuvres d'une aussi grande importance, il n'est pas de sacrifices que nous ne soyons prêts à faire, pas de soins que nous ne voulions prendre, pas d'entreprises que nous ne puissions tenter.

INTRODUCTION DU CHRISTIANISME DANS L'ORÉGON.

Salutaire influence de l'Evêché de Québec.

Le fait seul de l'introduction du christianisme dans l'Orégon, par suite de l'influence que le Siège de Québec a exercé à de si grandes distances, est une preuve frappante, de la nécessité d'Evêques nombreux dans les missions.

Cette vénérable Eglise à laquelle j'ai le bonheur d'appartenir, par les liens

(1) Cette phrase avait été omise dans le précédent numéro.

du cœur les plus étroits, par les souvenirs de l'affection la plus tendre, de la reconnaissance la plus vive; cette vénérable Eglise fut fondée au dix-septième siècle, comme VV. EE. le savent, sous l'influence de la nécessité que l'on ressentait alors si vivement à Rome, de donner aux missions une forme vraiment stable par l'envoi des Evêques.

D'abord Vicaire Apostolique, avec le titre d'Evêque de Pétée *in partibus*; bientôt Evêque titulaire de Québec, notre illustre Montmorency-Laval, forma le premier anneau de cette chaîne épiscopale si dignement continuée jusqu'à nos jours.

A peine arrivé dans sa mission, l'Evêque de Pétée, imitait l'exemple de ses illustres confrères, les Evêques d'Héliopolis et de Bérÿthe, élevant par la fondation d'un clergé indigène une invincible forteresse contre les persécutions de la Chine et des royaumes annomites. Dès le premier jour, il implantait au Canada son Séminaire des Missions Etrangères. Saint et précieux établissement, qui fut, et sera toujours, une des gloires de notre Eglise.

Deux siècles s'écoulèrent ensuite, pendant lesquels, l'Evêché de Québec, attendait le moment de se multiplier autour de lui, par la fondation d'autres Sièges relevant de l'Eglise même devenue métropole. Un bien immense eût été le fruit de cette mesure; les circonstances ne le permirent pas, jusqu'en ces derniers tems. N. S. Père le Pape Grégoire XVI, aux pieds de qui j'ai la consolation de déposer en ce moment l'expression exacte des besoins de tant d'âmes, ajouta cette gloire aux autres œuvres illustres de son Pontificat.

Au-delà d'une certaine limite, on le sait, l'action de l'Evêque est bien plus nominale qu'effective. Toutefois la force du principe hiérarchique est si grande, que, sans certains rapports, ces limites ont été inconnues au glorieux Evêque de Québec. Grâce à son clergé local, même dans un tems où les secours étrangers étaient devenus si rares, il sut allumer ou entretenir le flambeau de la foi dans les immenses possessions anglaises sur une traversée de 2,000 lieues, s'étendant de l'Atlantique à la mer Pacifique. A l'Est il sut fournir et soutenir par la charité des fidèles, des Evêques, et des missionnaires au Cap Breton, aux îles de la Magdelaine et du Prince Edouard, aux provinces de la Nouvelle-Ecosse, et du Nouveau-Brunswick, aux missions de la Baie des Chaleurs, et dans le Bas-Canada. Dans l'Ouest il envoya également ses prêtres et ses Evêques dans le Haut-Canada, à la Rivière-Rouge et jusque sur nos lointaines plages de l'Orégon. Que n'eût-on donc pas dû se promettre si, au lieu d'une unique foyer d'une pareille action, on eût dès le principe, groupé un nombre suffisant d'Evêques, autour d'un métropolitain, comme nous le voyons aujourd'hui? Que d'espérances ne pourrions-nous pas concevoir nous-mêmes si, au moment où l'Eglise de l'Orégon vient de naître, elle est plus heureuse que sa mère, dès aujourd'hui constituée sur des bases si utiles à tout solide développement?

Quoiqu'il en soit, il est hors de doute qu'avant l'envoi des prêtres canadiens dans l'Orégon, la doctrine catholique n'y avait jamais été directement prêchée par des missionnaires. Nous avons, il est vrai, dans certaines tribus, notamment chez les Tchinouks, trouvé des crucifix fort anciens, entre les mains des Sauvages. Mais suivant la tradition de ces derniers, (1) l'existence de ce fait s'explique sans peine, par les anciennes visites des navires espagnols. La foi de ce grand peuple est trop connue pour que l'on puisse douter de l'empressement de ces navigateurs à saisir l'occasion de préparer ainsi les prédications futures des missionnaires.

D'ailleurs les noms espagnols de certains lieux, les mines d'édifices qu'on rencontre sur certains points de la côte et dans l'île de Vancouver prouvent évidemment l'ancienne existence de quelques établissemens de commerce dans les contrées. Une tradition assez récente rapporte même qu'un navire européen échoua au Sud de la Colombie; que l'équipage se sauva et qu'il existe encore dans la tribu des Kilimoux une fille d'un des matelots de ce navire.

Evangelisation des deux Californies.

De la Californie, les missionnaires seraient certainement parvenus dans l'Orégon; mais les bases trop précaires de leurs établissemens, loin de permettre le progrès après eux, n'eurent pas assez de force pour maintenir leur œuvre debout. Un détail rapide sur ces entreprises pendant longtems si heureuses sera nécessaire pour nous instruire des dangers de l'avenir, par les malheurs du passé.

(1) Ils disent que leurs ancêtres les ont reçus de capitaines de navires.